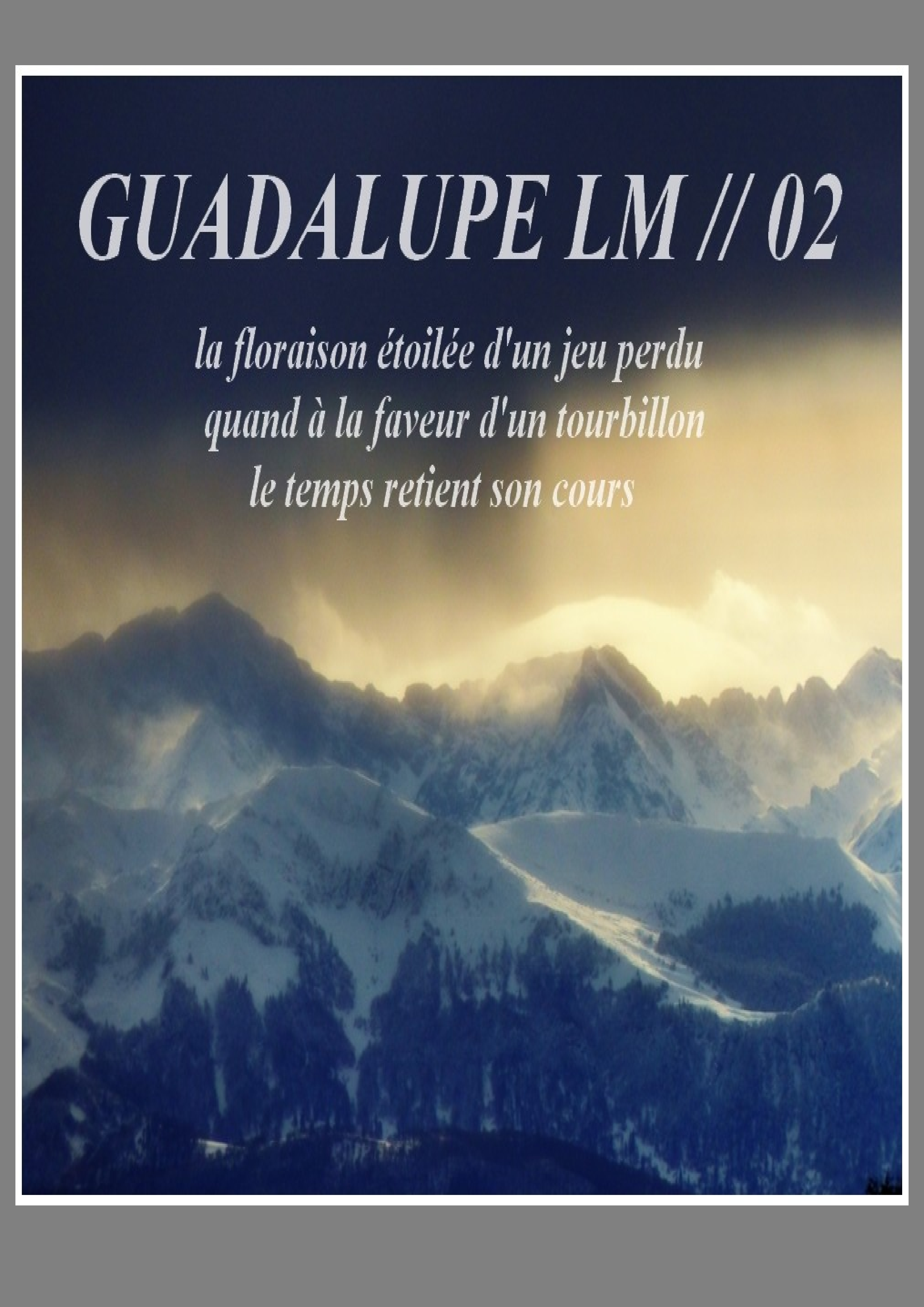

GUADALUPE LM // 02
la floraison étoilée d'un jeu perdu
quand à la faveur d'un tourbillon
le temps retient son cours

EX FETIDO PURUS

Ciel très seul. Peur de nuire. Étoile alertée.
Trois veines de la mort suintent en gouttelettes de sang. Relient les métastases stellaires du cosmos enflé aux gorges de la peur molle. Une forme de larmoiement stérile issu du goitre de la terreur. La nuit sans tain divinise le cul taré de sévices. Un cœur de poumons chante des louanges au regard perdu dans la turgescence du corps épris de son propre enfer. L'élu des chevauchées spasmodiques dans l'infinie contorsion nocturne de ses pupilles. Les visages tordus des ombres de cette chevelure de pierres changée en destin montent la garde jusqu'au dernier soupir, se régalent de la suppuration des plaies qui plaident coupables au tribunal du rire. Les forces s'amenuisent au son du rognement de l'os, par les cavités offertes au délire de l'instant saisi par l'amputation des trompes du temps.
Partage des cimetières.
La vermine grouille toujours aux portes de la mort lente. Elle acquiert valeur de métal précieux régulièrement plongée dans le réceptacle des passions inféodées. Anus de feu où brûlent les icônes du chaos, se consument les prières hivernales, s'enchevêtre la raison divisée. Gibier de potence, une nuit lointaine, j'ai pu entendre hoqueter son chien. Son écho me parvient encore comme un rappel au désastre.
Sur l'arête de la conscience le vertige s'empare de la pensée. Un couperet de lucidité tombe sur la langue du vide. Une autre façon de dire que le néant a mis bas. Ne serait-ce point le quotidien qui épuise ses dernières cartouches à la chasse aux neutrinos ?
L'urgence se perd dans le labyrinthe solaire des métallurgies buissonnières. Composant avec la caillasse, reconnaissant la strate comme sœur de sang, elle peut bien s'écouler, s'écouter, s'égoutter, elle ne sortira pas sans failles de cette hémorragie de têtes.
Ciel très bleu derrière les pertes. Misère criée.
La montagne à mal à la pierre. La gravitation perd la boule. Cataractes à la dérive. La terre fatiguée s'essouffle dans sa camisole de force, sa ceinture de chasteté. Se prenant pour le grand bouc, en un dernier sursaut, par une nuit d'avril, l'antéchrist, elle se défait de ses liens, engrosse la lune en robe de sainteté à coups de cornes répétés, faisant monter les eaux de l'océan primitif jusqu'à la cime du plus haut séquoia et tomber la neige du coucou sur le système pileux des escargots endormis. La lune blessée en son cœur se vide de ses entrailles, perdant sangs et eaux dans la nuit des menstrues. Écoulement malodorant, emportant sur son passage les pâles figures des rêves les plus fous. Pierre tendre en berne. Terreur en prime.
Pactiser avec la sève et le chant des oiseaux, éternuer quelques démons inférieurs sur l'autel cornu de l'eau sèche, célébrer d'insolites rituels dédiés aux vents des lies, afin que s'opère le grand œuvre apocalyptique. Ni lune ni lundi, la danse du vent sait.
Trois étoiles menteuses. Des morts comme en un champ de branches coupées. Un arbre en moins dans le ciel de l'hiver. L'écriture du temps disparaît dans la fumée d'un alphabet de cendres. Épicerie de l'épure. Cuir noué de restes bise le sens du dépit. Putride meute en rut creuse une gorge d'enfer dans le corps céleste de la matière prochaine, afin que s'écoulent librement les flots de flammes retenus au cœur des roches séminales, jusqu'au noir plus noir que le noir, en abomination à l'ignorant.
Les souffles des cimes restituent le centre unique dans le triangle du centre. Des nuées menaçantes comme les tumeurs malignes d'un ciel affamé de vitriol s'empare de la bouche du regard. Les angoisses se mirent dans l'eau salée des lacs lacrymaux. Finalement s'y noient, se résorbant en un stupide tourment intestinal. L'oiseau interne plane au gré des ondes cérébrales, offrant une vision du

mensonge dépecé par les organes de la perception. Le rire fend le froid au sommet de l’euphorie. L’ivresse inverse. Au cœur de l’abîme, dans le battement et le déplacement. La remontée du blanc troupeau vers l’oratoire de la brume. L’habitude élevée au rang de chaos.
Tirée du crâne des morts, la quintessence du ciel visqueux. Mer clouée au lit, écoute l’or marteler le rire. Oracle-tortue, limace à louer. Tête maculée, le mouroir éclaté cire l’écume à tout antre tracé. Rite et rotule à la criée. La passe insensée impasse de la pensée.

(UN LYS ET DES FLEURS SUR UNE COUCHE DE FUMIER :
EX FETIDO PURUS : Il s'élève au milieu de la corruption.)- ©MEƎE







Bajo el espesor del sonido
de una avalancha de simetrías
germina el idioma asesinado
el aire sofocado y sombras, sombras
y sueños, sueños
lamedores de lágrimas
que la bruja no niega
quien por su baile
metaboliza la mordida
áspid que maldice al tirano
sangre roja que da vida
diáspora de una eternidad
caida en cenizas
aspiradas por una inercia
desmesurada
secuencia de besos
como latigos al vacio
antinomia del sol y la luna
en un universo majestuoso.

Sous l'épaisseur sonore
d'une avalanche de symétries
germe la langue assassinée
l'air a suffoqué
et des ombres, des ombres
et rêves, rêves
lécheurs de larmes
que ne renie pas la sorcière
qui par sa danse
métabolise la morsure
aspic qui maudit le tyran
sang rouge qui donne la vie
diaspora d'une éternité
tombée en cendres
aspirées par une inertie
démesurée
séquence de baisers
comme coups de fouets
dans le vide
antinomie du soleil et de la lune
dans un univers majestueux.

Sigo naciendo cada mañana
De mi piel se desprenden las cenizas muertas que dejo un sol de fuego
Mujer niña con cabellos de cielo y cara demacrada, manos pequeñas y raices profundas
La morera me proteje bajo sus ramas y sus dulces frutos, mientras le bailo a la Luna
Me anido
Me duermo
Y vuelvo a nacer.



****

Ella
Con su cabello de viento
Corazón galopante
De palabras confusas
La luna era su amante
Acunaba en su voz
Melodías de oscuridad profunda
Las piedras la miraban jugar descalza
A escondidas besaba su reflejo
Sola se anidaba
Ella
Temerosa de las aguas inmensas
Herida de minutos inmóviles
De sabores arenosos
Con sus hombros llenos de ruinas
Vivía colmada de nostalgias
Sus realidades era cerrojos
Junto a sus dioses y sus demonios
Ella
Desenredaba sus propios nudos
Se ahogaba mirando los cielos
Tragando estrellas fugaces
No esperaba más que ver las flores
Con un puñado de silencios en cada mano
Cerraba sus ojos buscando la luna
Y así poder morir al final del día.

Con el viento a cuestas
Los fantasmas caminaron de mi mano
Rocío de noche agrietada
Blanco manto sobre mis pechos
Un montículo de piedras
Sobre mi cabeza
Hago equilibrio con la lengua entumecida
Escucho el silbido de un pájaro
Aleteo petrificado
Se cierra la noche fría
Mis piernas se anudan
Entorpeciendo unas manos temblorosas
Escupo la telaraña de mi garganta
Aun mi piel esta fría
Aun con el volcán
Que dentro de mí va despertando.

©Luz



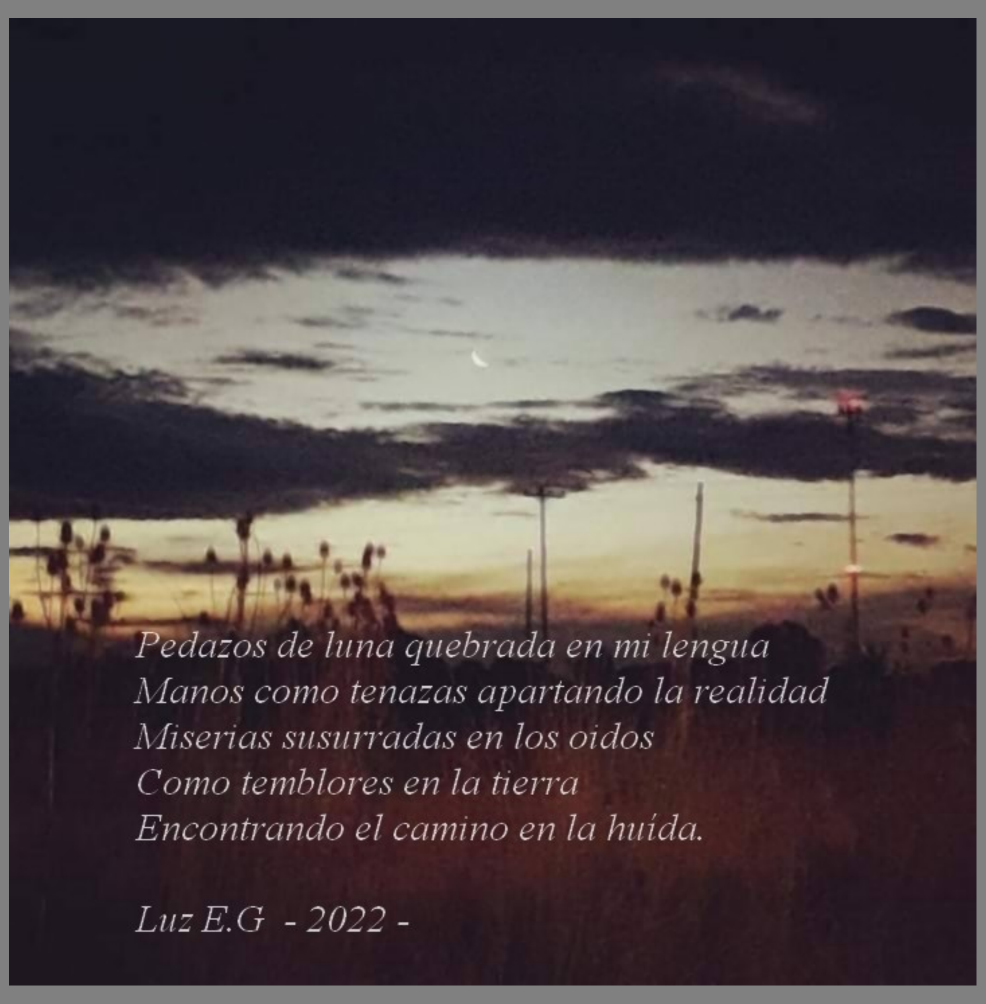
©MEƎE

Collage de agua

Siento el mar de lejos,
como te siento....
Hoy lo traje en una estrella
y te dejé solo
Hoy el mar me pertenece,
aunque sea en un collage.

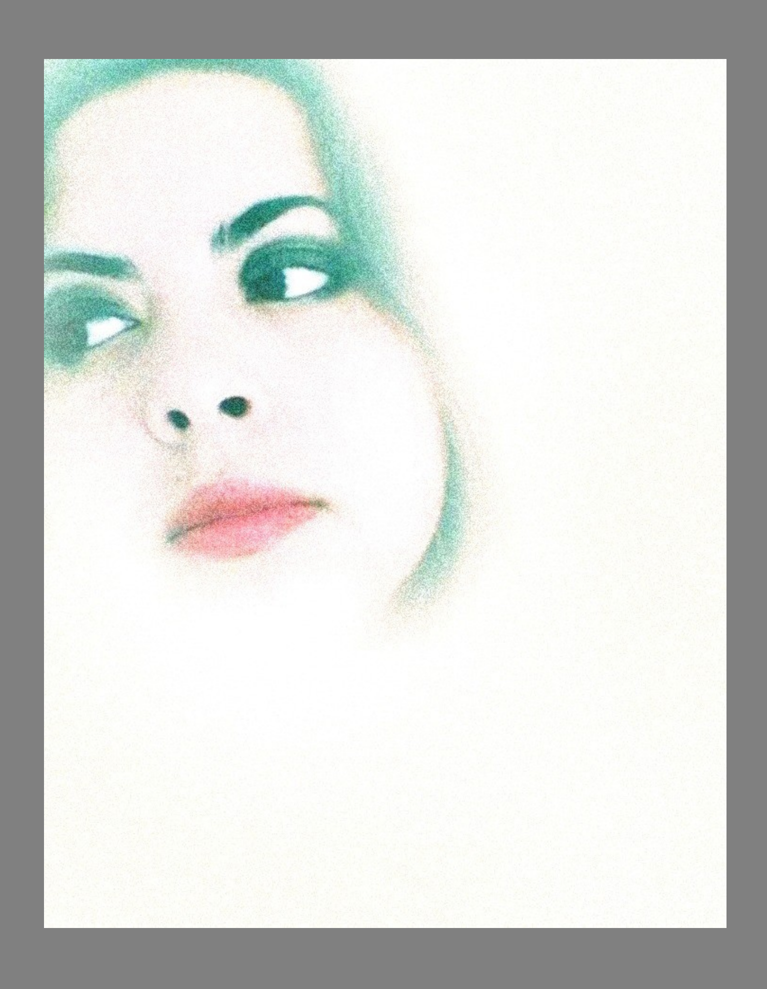


Corazón ahogado
De neblina y cielos
De minutos y océanos
Las margaritas se deshojan solas
Y las manos sostienen los pesares perpetuos de los días que aun no fueron
Corazón incompleto de tierras y soles
Alma brava detenida en el tiempo
Mujer sin miedo
Sin caminos
En su lengua lleva verdades
Entre sus piernas soledad
Corazón ahogado
De chispas y carbones
De arboles y vientos
Dejarás tu sombra
Colgando de sus manos desnudas.


Pedazos de luna quebrada en mi lengua
Manos como tenazas apartando la realidad
Miserias susurradas en los oidos
Como temblores en la tierra
Encontrando el camino en la huída.
Luz E.G - 2022 -


Falaise du jour
la rage gronde en dragée noire
la dague noue le rire à l'argile
un ours rouge fougère danse le deuil du lilas
orage au-delà des faons
le froid agenouille la fraise
une aile jaune gèle sous un gant de soie
le jardinier sans aura alerte les fouines
un grenadier flagorne l'inouï
les dragons gagnent la jetée
à la lueur des runes
Greffe le ouija sous ton ardoise !!!
Le jus de grenouille ouvre les fleurs de l'aloès
Y volveremos a estar aqui en esta tierra,
no mas no te bañes para que no te olvides
de esta tierra ..bendiciones

Los ojos vidriosos caen en mis manos
Se confunden las imagenes del día
Entrelazados los brazos me presionan la cintura hasta el ahogo
Será la hora que va muriendo, la dueña de mis deseos oscuros?
Canción de fuego
Mujer marchita
Las cenizas tapan mi propia vida
Vómito el corazón y mi sexo aun latiendo casi esquizofrénico
Tanto de mí en un pedazo de papel
Tan poco de mí en este mundo.



Una palabra me trenza los cabellos
Y mis manos reciben el hachazo afilado sin piedad
Mi cuerpo desierto de verdad
Camina desnudo de secretos
Sintiendo el ardor de la madrugada
En las cienes
Activación de la memoria muerta
Placer del último acto



©Luz

Este número 02 de la revista Guadalupe LM imaginado, creado y diseñado por Luz y MEƎE salió en el equinoccio de otoño de 2022. Ce numéro 02 de la revue Guadalupe LM imaginé, créé et mis en page par Luz et MEƎE est sorti à l'équinoxe de printemps 2022.